

LEKHA

DODI

Votre rendez-vous chabbatique par la Yéchivat TORAT H'AÏM - NICE

PARACHAT NASSO

04 Sivan 5765 / 11 Juin 2005

Hadlakat Nérot Sortie de Chabbat
19h45 22h08

Réflexion sur la Paracha

Ça va !?

Tout le monde connaît bien cette formule. Elle peut avoir plusieurs sens, affirmative ou interrogative. J'ai trouvé dans la paracha de cette semaine que la Tora a elle aussi employé cette formule, j'en ai été agréablement surpris et encouragé par ce qu'elle sous entend. Je souhaite donc que dorénavant elle ne soit employée que dans le sens que lui attribue la Tora.

LISVO SAVA (en prononciation française *litsvo tsava*), qu'on peut retrouver au chapitre 4 verset 23 de la paracha. Nous avons déjà vu pareille expression dans la paracha de la semaine dernière au chapitre 1 verset 3 : *yosé SAVA* (en prononciation française *yotsé tsava*). Rappelons également que ce mot figurait dans la paracha de la semaine dernière sous d'autres formes comme : *sévao* et *sivotam*. Selon Rachi et le Targoum Yonathan le mot **SAVA** se traduit par : armée. Nous savons bien qu'à travers ces sections la Tora compte les enfants d'Israël. Au moment de ce recensement ils forment une armée. Le peuple juif est en train de prendre forme, de se constituer. Le terme **SAVA** était-il le plus approprié pour définir ce contexte ? Au moment de son organisation pourquoi le peuple juif est-il appelé **SAVA** ? Cette appellation correspond-elle le mieux à cette mise en place ?

En relisant de plus près la paracha on pourra facilement constater qu'en plus de compter les enfants d'Israël, de leur définir un emplacement, un drapeau, un emblème et une couleur, c'est surtout un **RÔLE** qui leur sera attribué. Un rôle pour soi-même et pour l'enjeu de la collectivité. L'enjeu et plus encore l'équilibre d'un peuple, d'une nation, de toute société et en particulier lorsqu'il s'agit du PEUPLE juif, dépendent de son

LE MOT du RAV

"LE GRAND AVANTAGE"

En cette veille de Chavouot, fête du Don de la Tora, je vous invite à méditer sur l'enseignement de notre grand-maître Rabbi Akiba (Pirke Avot 3 Michna 14) : R. Akiba dit : « C'est un grand privilège pour l'homme d'avoir été créé à l'image de D'. La perfection divine est ainsi « *approachable* » pour tous les hommes.

C'est un *grand avantage* pour les B.I. d'être appelés « les enfants d'Hachem ». Cela caractérise une relation privilégiée.

C'est un *grand avantage* que Hachem ait donné aux B.I. un instrument précieux, la sainte Tora ».

Un plus *grand avantage* encore, est que cet instrument précieux est celui à partir duquel Hachem a créé le monde, c'est le projet divin.

Hachem donne à l'image de D', l'Homme un instrument indispensable pour accomplir sa mission sacrée de maintenir sa relation intime Fils-Père.

Ne soyons pas surpris de voir des « fils » à l'image de D', insatisfait à la recherche d'un plaisir fugace qui ne peut les satisfaire, pire, le détache de la relation Fils-Père. Car seule la Tora l'instrument précieux duquel Hachem créa le monde, comble de satisfaction l'Image de D' l'homme, et consolide la relation intime Fils-Père.

Chaque année une préparation de 49 jours est nécessaire pour accueillir « l'instrument précieux » ; Chaque année Hachem par sa grande bonté, renouvelle son DON DE LA TORA.

A nous d'

RAV Moché MERGUI chalita
ROCH HA-YECHIVAH

פרשת נשא

organisation stricte et rigoureuse. Moché et Aharon avaient pour mission, entre autre, de placer chaque individu du peuple juif à une fonction qui lui convenait avec exactitude et précision. L'individu ne doit pas se confondre dans la collectivité, il doit jouer un rôle au sein de la collectivité. L'organisation d'Israël est plus qu'une organisation d'un peuple pour que la paix, la solidarité et la fraternité (comme ils disent...) règnent. L'organisation du peuple juif, un an après sa sortie d'Égypte, était une invitation (pour ne pas dire une imposition) à l'individu à participer **activement** au développement du peuple dans lequel il s'inscrit. Chaque individu est un acteur.

Nous avons déjà connu pareille invitation quelques temps après la sortie d'Égypte où, sous l'ordre divin, Moché lance un appel à qui désire **CONSTRUIRE** le tabernacle. **TOUS**, sans aucune exception, à égalité (comme ils disent...), pouvaient offrir de leur argent et de leur personne pour contribuer à l'édifice du tabernacle. Nul n'est exclu. Je me permettrai de dire : seul le "dégonflé" est mis à l'écart, en marge de l'histoire d'Israël. Le juif n'a pas le droit d'être un spectateur.

L'armée reste désormais la meilleure image pour prouver l'importance de l'organisation, de la discipline, de la soumission, de la fonction, de la hiérarchie, et encore beaucoup d'autres qualités qui sont si majeures pour l'élaboration du peuple juif. N'oublions pas d'ailleurs que le mot Israël renferme la notion de prince. Rabi Chimon Bar Yoh'aï au traité Chabat 111a est d'avis que chaque Israël est appelé *béné mélah'im* – fils de roi ! Cette règle a des conséquences dans la *halah'a* mais aussi vis-à-vis de l'esprit même et intrinsèque d'Israël (voir encore Maharal sur Hagada de Pessah' page 117). Un prince qui est un guerrier, telle est la définition même d'Israël.

En deuxième temps la paracha traite de ceux qui doivent quitter le camp. Se sont tous les impurs qui doivent en être exclus (chapitre 5). Nous pouvons constater plusieurs types d'impureté. Le *métsora* (traduit communément par le lépreux) reste désormais l'impureté le plus sévère ! , celui-ci doit quitter le camp d'Israël durant sept jours au moins. Exclu. Retiré. Séparé. Rappelons l'enseignement de Rav Chemouel bar Nah'mani au nom de Rabi Yoh'an'an, rapporté au traité Arah'in 16a citant les sept raisons pour lesquelles l'homme peut être atteint de cette palie : la **médiance**, le **meurtre**, le **faux**

serment, la **débauche**, l'**orgueil**, le **vol** et l'**avarice**. Sept destructeurs, qui ne peuvent construire la communauté d'Israël, **pire encore ils la détruisent**. Ces comportements intolérables sont à l'origine de bien de catastrophes pour qu'on accepte ce genre d'individus à l'intérieur de notre "armée". **Ils sont l'antithèse même d'Israël !!!** Ils ne détruisent pas seulement un (autre) individu ils portent atteinte à l'ensemble de la communauté. Un seul remède à leur égard : la *tsaraat*, qui les conduit à l'exil. S'il est en exil ce n'est autre que le produit de son œuvre, **il s'est exclu**. Les "gens" se mettent trop souvent à l'écart et accusent la communauté de les éloigner.

Notons cependant que cet exil est provisoire, une à deux semaines, ce n'est pas une exclusion totale. La Tora lui impose un temps d'isolement, de solitude, de méditation sur son comportement. Retranché de la collectivité, cet individu devra réfléchir non seulement sur ce qu'il a fait de mal mais il devra surtout réviser son rôle au sein d'Israël. Il a oublié qu'Israël était synonyme de construction. Il a choisit un des sept péchés capitaux pour rouler en sens inverse de l'histoire. Il a commis l'impensable. Il n'a rien compris à l'enjeu du peuple auquel il appartient.

SAVA (ou ça va !) doit sous-entendre : es-tu un combattant ? Un constructeur ? Un bâtisseur ? Ton adhésion à la communauté d'Israël est-elle bénéfique ? Qu'apportes-tu à la collectivité ? L'un de ces sept comportements est-il inclus dans ton programme ? etc... Autant d'interrogations qui permettront à l'interlocuteur de se repositionner face à la collectivité.

Intéressant est de noter que le peuple juif se forme dans le désert ; car pour le juif il y a deux possibilités : être guerrier ou déserteur. Israël et non *métsora*. Il n'y a pas une troisième initiative. Peut-être qu'il faut réfléchir davantage sur la **valeur d'ISRAËL**. Un jour je posais la question à des étudiants que voulait dire pour eux être juif, l'un d'eux – étudiant en droit – me répondit : avoir une mère juive ! Non, le judaïsme ne se subit pas, il s'élabore...

**Rav Imanouël MERGUI
ROCH COLLEL**

YECHIVAT TORAT H'AÏM
31, Ave Henri BARBUSSE 06100 NICE
TEL : 04 93 51 43 63

לכה דודי

JE !

Ce mot est bien connu de tous. L'homme étant en permanente quête de son identité il s'affirmera par ce pronom. Le « je » installe l'homme dans la société, il le repositionne également par rapport à lui-même, les autres ne sont d'ailleurs qu'une remise en question de ce que je suis. C'est grâce à son entourage qu'on se définit à soi-même. Cette quête du « je » poursuit l'homme depuis sa naissance jusqu'à sa mort. Bébé, enfant, adolescent, majeure, père/mère de famille, mari/femme, au sein du cercle familial, social, professionnel, on installe son « je ». On pourrait imaginer notre vie comme un « jeu » d'échec (à la différence du « je » qui n'est pas plein d'échec... !) où il faut faire vivre une société en concevant une stratégie qui maintiendra en vie le « je », roi de l'échiquier, le plus longtemps possible. Aucun être humain n'est épargné de cette recherche identitaire, même si tous le monde n'y parvient à pas obligatoirement à bout. On pourrait aller jusqu'à dire que c'est ce qui fait l'homme : la recherche est l'imposition de son « je ». Il serait, bien entendu, possible de parler de « ça » toute sa vie. Nous avons un exemple de l'expression de ce « je » dans le Midrach : Avraham a dit « je suis poussière et cendre », Moché et Aharon ont dit « que sommes-nous ? » (H'olin 89a). Si l'homme doit se questionner « QUI suis-je ? », il doit aussi se demander « QUE suis-je ? ».

Au Mont-Sinaï, D'IEU ordonna la loi aux enfants d'Israël. Celle-ci ne commence pas par un ordre classique : faire ou ne pas faire. Elle commence par une présentation : ANOH'I - JE SUIS ! C'est le premier mot du décalogue. La première expression qu'un peuple tout entier va entendre de la part de D'IEU. Ils étaient préparés à cette rencontre avec D'IEU, unique dans l'histoire. Depuis 49 jours ils attendaient ce moment. L'excitation devait être au rendez-vous. Trois jours avant la révélation divine, Moché dit encore aux enfants d'Israël : « Tenez-vous prêt » (Chemot 19-16). Tous les maîtres de la Tora voient dans cette présentation le premier commandement positif – Assé, dicté par D'IEU, renfermant le devoir de connaître (!) et de croire en D'IEU. Je m'étonne de cette déduction faite, pourquoi le premier commandement n'est pas dicté de façon traditionnelle, par exemple : tu croiras en D'IEU ? Rabbi Yéhouda Halévy, rapporté par Even Ezra, s'étonne encore sur cette forme : Je suis l'Eternel ton D'IEU qui t'a fait sortir d'Egypte, n'aurait-il pas été plus correct de dire : qui à crée le ciel et la terre ? On pourrait encore se demander pourquoi n'est-il pas dit tout simplement : Je suis l'Eternel, quel intérêt de nous rappeler l'œuvre divine ?

Le Maharal (Tiféret Israël chap. 34) fait remarquer que le « moi » est habituellement désigné par la forme « Ani », alors que lorsque D'IEU s'est exprimé c'est par le terme « Anoh'i ». Il explique que « Ani » ne définit pas l'essence de l'être, mais seulement, ce qu'on pourrait nommer : « l'être référentiel » ; c'est-à-dire je me situe en rappelant une référence. Prenons un exemple : « Je suis médecin », cela ne veut pas dire que l'essence de la personne c'est le médecin, le médecin n'est qu'une fonction de ma personne il n'en est pas toute son entité. Par contre « Anoh'i » désigne bien l'être essentiel, je dirai le **JE qui est en moi**. En poursuivant l'idée par rapport à D'IEU, le Maharal dit que les qualités divines ne sont pas son essence, il « agit » par la bonté, générosité, pitié, etc., mais ces attitudes ne sont pas **tout** ce qu'Il est. Ce qu'on fait est extérieur à ce qu'on est. Et justement l'art est

d'agir en harmonie avec ce qu'on est. Le « faire » doit émaner du « être ». L'essence même de l'Eternel n'est donc pas sa création, l'univers provient de D'IEU, mais l'univers n'est pas D'IEU. Le tableau est produit par l'artiste mais il n'est pas l'artiste lui-même. « Je t'ai fait sortir d'Egypte » désigne l'essence divine : D'IEU d'ISRAËL. La différence entre le « faire » et l' « être », poursuit le Maharal, est que le « faire » subit le changement alors que l' « être » est éternel. L'éternité de D'IEU est prouvée à travers l'éternité d'Israël. Qui suis-je ? Celui qui est en toi-même. J'existerai autant que tu existeras. Je suis celui qui te permet d'être. Je suis par qui tu es devenu ce que tu ES.

Le commandement de croire en D'IEU n'est pas extérieur à l'homme, un acte « référentiel », c'est plutôt quelque chose qui émane de l'essence même de l'homme. Crois en ce qui a de plus « essentiel » en toi, et ce qui a de plus « essentiel » fera ce que tu es, et ce que tu es est non modifiable, éternel. Crois donc en ce qui ne change pas. D'ailleurs comment pourrais-tu croire en ce qui change ?! Quelle garantie peux-tu obtenir de ce qui est incertain ?! Crois en ce qui t'assure l'existence permanente.

Le Midrach de Rabbi Akiba dit qu'au moment de l'écriture de la Tora, toutes les lettres de l'alphabet hébraïque se disputèrent pour être élue première lettre de la Tora. En conclusion l'Eternel choisit le Beth pour ce rôle et promit au Aleph d'être la première lettre du décalogue. C'est encore la lumière du Maharal (Tiféret Israël chap. 34) qui va nous éclairer sur ce midrach. Le Beth, deuxième lettre de l'alphabet de valeur numérique : 2, symbole de la multiplicité. Le monde matériel est un monde composé, double. Rien n'existe et ne se révèle sans l'addition d'un autre élément. L'unique, c'est l'ETERNEL. L'ÊTRE par excellence, qui se réalise par ses propres moyens, qui ne dépend de rien d'autre que de lui-même. Qui contient en lui tous les outils nécessaires à la révélation de son être. Le Sforno traduit d'ailleurs le terme « anoh'i » par : LEVADI – seul et indépendant !

En reliant ces deux idées fondamentales du Maharal on obtient un sens exceptionnel à ce premier commandement « JE SUIS ». Tu as les preuves de l'existence, tu en es toi-même le meilleur témoignage. A mon image **FAIS TON JE !** A l'intérieur de cette multiplicité j'ai exprimé tout mon être. J'existe au sein de la matière et non grâce à la matière. Fais en autant. Tu es également appelé « yah'id » - unique (Rachi Berechit 2-18), or la définition du « yah'id » c'est qu'il ne supporte pas ni la division ni la multiplication (dès lors on peut comprendre pourquoi le manque d'unité dans notre peuple est majeure ? Et nous pouvons également saisir la distance que doit adopter le peuple juif vis-à-vis des autres nations ?...). Unis et unifies toutes les composantes de ton être, pour ÊTRE pleinement. Construit ton être. Vis en harmonie avec toi-même.

Ce qui paraît incroyable c'est que ANOH'I de D'IEU ne s'est pas manifesté dès la création. Durant 2000 ans l'ÊTRE divin n'apparaît pas clairement dans le monde. Il a d' se faire. Construire son être c'est une tâche qui prend du temps. La difficulté est due, me semble-t-il, au fait que sans être dépendant de la matière on ne peut vivre qu'à travers elle. La Tora n'a jamais exigé de l'homme de s'éloigner de la sexualité, de l'argent, de la nourriture, de la société, tel ces hommes qui vivent

PARACHAT NASSO

en retrait du monde, dans leur désert ou dans leur grotte, isolés de la matière. **NON !** Tel n'est pas de la sainteté. Aucun tsadik ne s'est jamais retiré de tout cela. Le Ramh'al (introduction au Mésilat Yécharim), la Gaon de Vilna (even Chékléma) et beaucoup d'autres saints encore affirment clairement qu'il n'y a aucun intérêt à jeûner, à se priver ou à se mortifier d'une façon ou d'une autre. Rien de plus absurde que d'avoir placé l'homme dans un contexte matériel et de lui en interdire l'accès. D'ailleurs comment des « hommes » retirés de la matière peuvent-ils dicter la morale à ceux qui s'y trouvent en elle. S'élever au dessus de la matière veut dire gérer plutôt que de la subir. Se parfaire veut dire exprimer tout son être : intérieur, extérieur, intellectuel, physique, sentimental. **EXISTER** veut dire vivre en harmonie et être en équilibre avec toutes les composantes de mon être. **ÊTRE à travers soi-même.**

On pourra considérer cette réflexion comme une introduction au commentaire du H'inouh'. Il écrit en ces termes (mitsva 25) : ANOH'I désigne l'existence...l'homme a le devoir d'être en permanence dans cette pensée... ! On ne peut « être » qu'en réalisant qu'on doit exister.

La fin de notre verset prend alors tout son sens « de la maison de l'esclavage ». L'esclave, par excellence, est celui qui

MESSIEURS

Veillée de CHAVOUOT

La nuit du Dimanche 12 Juin au Lundi 13 Juin à 00h45

Sur le Thème

« **Une bonne TEFILA – IYOUN Téfila** »

suivi de Chah'arit à 5h15

MESDAMES

Mardi 12 juin, 2^e Jour de Chavouot

Cours à 18h45

Par Rav Imanouel Mergui

LE TEMPS C'EST DE L'ARGENT

La fête de Chavouot est célébrée le 6 Sivan, à la fin des 49 jours (sept semaines) de la Sefirath Ha'omer... C'est pour cela que cette fête s'appelle Chavouot, « fête des semaines ». Lorsque les Béné Israël sortirent d'Egypte, ils se virent annoncer qu'ils recevraient la Tora 50 jours plus tard, comme il est dit (Chemot 3-12) « *Lorsque tu feras sortir le peuple d'Egypte, vous servirez Hachem sur cette montagne* ». Or « *vous servirez – Ta'avdoun* » est écrit avec un Noun supplémentaire, qui à une valeur de 50, en allusion aux 50 jours à la fin desquels ils allaient recevoir la Tora. Les enfants d'Israël, animés d'un grand amour pour la Tora, commencèrent à compter, dès la sortie d'Egypte, « 1 jour a passé, 2 jours... » et ainsi de suite, car dans leur impatience, ce temps leur semblait long et ils anticipaient avec joie le moment où ils recevraient la Tora ; « *Tel des enfants attendant les vacances* » !!!

Nous venons de clôturer le Sefer Vayikra, avec la paracha Be'hokotai, (chap.26-4) « *Je vous donnerai la pluie en son temps* ». L'auteur du Otsar 'Hayim souligne qu'il n'existe point pour le paysan une satisfaction plus intense que la joie procurée par la pluie tombant à point nommé ! Cela me fait constater, que nous devons agir, en toutes circonstances, de manière appropriée, et qui nous incombe de considérer le temps comme, un bien trop précieux pour être dilapidé, le Tic Tac du temps qui passe... Un certain professeur ayant eu une montre de poche en or, fit graver dessus cet avertissement : *Hâte toi, il est déjà bien plus tard que tu ne le crois !* Il est d'usage de dire : le temps c'est de l'argent. Ce professeur disait aussi que cette expression est juste ! Seulement d'un certain point de vue. Tout comme il existe des individus qui ne savent pas comment utiliser leurs temps, qui le dépense en vaines occupations, il existe des gens qui ne sachant pas comment utiliser leur argent, le dilapident et se ruinent en prodigalités. Mais là, s'arrête la comparaison. Malheureusement, le temps est fort différent de l'argent. Alors qu'il est matériellement possible d'amasser de l'argent, il n'est point possible de mettre en réserve du temps ! Le temps perdu, lui est irremplaçable. Dernière particularité, la plus terrible : *alors que l'être humain peut compter l'argent qu'il possède, nul ne sait combien de temps reste encore à sa disposition !*

Au 1^{er} verset de la paracha Bamidbar, « achem parla a Moché dans le désert du Sinai... », D'IEU lui-même n'a pas attendu d'être installé, le temps est bien trop précieux pour le perdre, même dans le désert le temps est compté, est le Klal Israël en était conscient !

Alors n'essayons pas de faire vivre notre argent, mais de vivre avec lui ; ne nous laissons pas dépasser par le temps, mais vivons dans le temps et non hors du temps ! pour ainsi être prêt à recevoir ce Don inestimable !

Ilann DRAI